

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le vendredi 24 avril 2020

Les versets de ce jour montrent des attitudes contrastées de la part des protagonistes. D'une part, il y a les Apôtres qui ne changent rien à leur résolution et continuent à annoncer le Seigneur : *Quittant le Conseil suprême, [les Apôtres] repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus. Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient et annonçaient la Bonne Nouvelle : le Christ, c'est Jésus.* Actes 5, 41-42. De l'autre, il y a le pharisien Gamaliel qui, manifestant un bel esprit de sagesse, appelle les membres du Grand conseil à la modération : *Dans la circonstance présente, je vous le dis : ne vous occupez plus de ces gens-là, laissez-les. En effet, si leur résolution ou leur entreprise vient des hommes, elle tombera. Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber. Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu.* » *Les membres du Conseil se laissèrent convaincre.* Actes 5, 38-39.

Le livre des Actes pose ces deux attitudes, mais se garde de les opposer. On peut estimer qu'il montre ainsi que, selon les personnalités, les charismes, les missions, c'est à chacun de découvrir quelle doit être la manière juste de se comporter. On retrouve ici les constantes tout à la fois des livres bibliques et des engagements baptismaux : il y a des rois, il y a des prophètes, il y a des sages, et il n'appartient pas aux uns de se comporter comme les autres ; ceci est à la fois une question de charisme, mais aussi de responsabilité effective dans la société et dans l'Eglise.

Le rôle d'un gouvernant, et Gamaliel se comporte tel, est de permettre à tous d'exister et de se manifester, il a en charge la communion dans un groupe. A contrario, le prophète réveille les consciences et bouscule.

Bien entendu, la distinction n'est pas si franche. Un « roi » qui n'aurait pas une part de prophétisme, de capacité d'innovation et de création serait un gratte-papier auxquels les ronds-de-cuir que moque Guy de Maupassant dans certaines de ses nouvelles n'auraient rien à lui envier. Un prophète qui n'aurait aucun souci de ce que produisent ses paroles et ses actes, se ferait peut-être plaisir, mais il ne construirait rien.

Sans rêver à la femme ou à l'homme providentiel, qui n'existe pas, il est bon que chacun puisse conjoindre, avec des équilibres qui varient selon les personnes, la triple vocation à laquelle appelle le baptême, prêtre, prophète et roi, de même que la Bible est un livre « relié » et non une compilation hétérogène.

Dans ces mêmes versets, on peut relever ce qui est dit de la prédication des Apôtres : *Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient et annonçaient la Bonne Nouvelle : le Christ, c'est Jésus.* Actes 5, 39.

Sans en tirer de conclusion définitive, je remarque quels sont les lieux de la prédication : le Temple et leurs maisons... il n'est pas question de la voie publique ; faut-il en conclure qu'il existe des espaces qui ne sont pas les lieux d'une parole religieuse ?

Le Temple est le lieu de leur prédication. Un regard contemporain pourrait s'en étonner : un chrétien a-t-il à annoncer Jésus Christ dans une synagogue ou une mosquée ? Comprendons le texte dans son contexte : les disciples sont tous Juifs ; en suivant Jésus, ils ne renient rien de leur foi ni de leur identité ; ils demeurent des enfants d'Israël, fidèles à la Loi et à leur Dieu, comme le fut Jésus. Le Temple n'est pas pour eux un lieu étranger, c'est le lieu de leur foi et de leur prière. Comprendons dans leur attitude qu'ils appellent les chrétiens issus du paganisme, dont nous sommes pour la plupart, à comprendre et à vivre la même fidélité au Dieu d'Israël, qui est notre Dieu, et la même fraternité avec le peuple de la première Alliance ; Dieu leur est fidèle, comment ne leur serions-nous pas pareillement ?